

LA FAMILLE CARAMBOUILLE

comédie en 4 actes

de Eric Tessier

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

SYNOPSIS :

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur. Mais c'est une famille complètement déjantée qui va accueillir Pichon.

PERSONNAGES (PAR NOMBRE DE RÉPLIQUES) :

Benoît Pichon : C'est le pigeon de l'histoire. Il rêve de devenir chanteur, mais il a une voix épouvantable. Comme il vient de gagner au Loto, il va pouvoir réaliser son rêve... ou se faire arnaquer !

Max Carambouille : Petit escroc minable et homme à tout faire dans un manoir, il se fait passer pour un producteur de disques pour attirer Pichon chez lui.

Maryline Carambouille : Epouse de Max et femme de ménage, elle est vulgaire et s'habille comme un sac. Mais elle doit faire bonne figure si elle veut passer pour la femme du riche producteur.

Troumfette : Une des deux filles de Max et Maryline. Est-ce que c'est son prénom ridicule qui l'a rendue aussi bête ? En tout cas, elle n'a pas inventé le fil à couper l'eau tiède.

Morticia : L'autre fille de Max et Maryline. Est-ce que c'est son prénom qui l'a rendue gothique ? En tout cas, sa morosité permanente va être sans arrêt mise à mal par son nouveau projet : devenir clown !

Georgette : C'est la mère de Max. Il s'agit d'une vieille dame sans scrupules qui aime la violence, mais souffre de problèmes gastriques qui la conduisent fréquemment aux toilettes.

Lily : Fliquette à la gâchette facile, elle a rencontré Troumfette alors qu'elle était en garde à vue. Depuis, c'est sa petite amie, et la voilà qui débarque au milieu de cette arnaque.

DÉCOR :

L'avantage de cette pièce, c'est qu'on peut avoir un décor minimaliste (4 ouvertures et quelques meubles). Mais si les décorateurs ont les moyens de se faire plaisir, ils peuvent transformer la scène en magnifique salon de manoir bourgeois avec tapisseries, dorures et escaliers.

Détails :

Un salon bourgeois. Un canapé, un ou deux fauteuils, une table basse. Au fond, des couloirs de chaque côté de la scène (couloir cour et couloir jardin) donnant sur les autres pièces de la maison. En avant-scène, la porte de service à cour et la porte d'entrée à jardin. Pour donner du volume, on peut éventuellement ajouter un escalier à l'un des couloirs.

COSTUMES PARTICULIERS ET ACCESSOIRES :

une robe courte noire serrée, qui peut faire sexy portée seule, et peut faire robe de soubrette quand on y ajoute un tablier blanc

un tablier blanc

une coiffe de soubrette

une veste à paillettes

un costume de clown

un nez rouge de clown

du maquillage noir gothique

une marionnette Halloween (un squelette, un monstre, ce que vous trouvez)

un coussin péteur

un pistolet

un vase

des fleurs

NOTES :

Morticia parle toute la pièce d'une façon lugubre sans humour, sauf quand elle parle clown où elle s'exprime avec emphase et bonhomie. Pour différencier les 2 jeux, j'ai mis des guillemets autour de ses phrases « clown ». De plus, elle met un nez rouge quand elle parle clown et l'enlève quand elle parle lugubre.

Les bouts de chansons que hurle Benoît ne sont que des exemples. Vous pouvez les remplacer par d'autres qui vous conviennent mieux. Quand il chante, c'est entre les symboles 

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à :
etesstheatre@gmail.com

ACTE I

(On entend Maryline dans les coulisses).

MARYLINE OFF

Troumfette ! Troumfette !

(Maryline apparaît sur scène par le couloir jardin. Elle est en jogging hideux).

MARYLINE

Troumfette ! T'es où ?

(en aparté) Mais où est-ce qu'elle est encore passée, celle-là ? Elle est bien comme les flics, jamais là quand on a besoin d'elle. Troumfette ! Troumfette ! A l'aide ! Au secours ! Je meurs !

(Troumfette entre sur scène par le couloir cour. Elle porte une petite robe noire).

TROUMFETTE

Qu'est-ce qui t'arrive, maman ? J'espère que c'est grave, parce que j'étais en plein live !

MARYLINE

En plein quoi ?

TROUMFETTE

En plein live ! Une vidéo en direct pour mes followers.

MARYLINE

Je comprends rien.

TROUMFETTE

Enfin, maman ! Cindy l'influenceuse. Mes conseils beauté !

MARYLINE

Ah oui ! Le truc débile qui sert à rien.

TROUMFETTE

(vexée) C'est ça... J'ai 150 followers. Quand j'en aurai 10000, on m'offrira des produits.

MARYLINE

Ouais ! Quand les poules auront des dents et quand les vaches danseront le french-can-can.

TROUMFETTE

De toute façon, t'y comprends rien. Alors, qu'est-ce qui se passe de si grave ?

MARYLINE

Je cherche partout ma robe. Tu sais ? Celle avec des grosses fleurs. Tu l'as pas vue ?

TROUMFETTE

Attends, tu te fiches de moi ? C'est pour une robe que tu me coupes en plein live ? Je croyais que tu étais en train d'agoniser, moi !

MARYLINE

Oh, ça va ! Fais pas la tête, ma Troumfette.

TROUMFETTE

Je t'ai déjà dit d'arrêter de m'appeler comme ça !

MARYLINE

C'est ton prénom. Je t'appelle par ton prénom.

TROUMFETTE

Une belle connerie, ce prénom. Complètement ridicule !

MARYLINE

Mais non, c'est mignon. Quand tu es née, on t'a sortie avec les forceps et tu étais toute bleue. Alors, Troumfette, c'était logique.

TROUMFETTE

D'abord, on ne dit pas la Troumfette, mais la Schtroumpfette...

MARYLINE

Mais tu sais bien. On a préféré Troumfette pour pas qu'on fasse le rapprochement avec le personnage.

TROUMFETTE

N'importe quoi ! Tout le monde fait le rapprochement. Et tout le monde se moque de moi. Alors s'il te plaît, appelle-moi Cindy, comme mes followers.

MARYLINE

C'est idiot comme prénom. Bon, tu l'as vue, ma robe ?

TROUMFETTE

Pourquoi j'aurais vu ta robe ?

MARYLINE

Tu me l'as pas piquée, hein ?

TROUMFETTE

Tu crois que je serais capable de porter ta robe avec des grosses fleurs ?

MARYLINE

Bah oui.

TROUMFETTE

Bah non. Je préfère largement MA robe. En plus, Lily vient ce soir et je dois me faire belle.

MARYLINE

Lily ? C'est qui celle-là encore ?

TROUMFETTE

C'est ma nouvelle petite amie. Je l'ai rencontrée pendant ma garde à vue la semaine dernière.

MARYLINE

Ah bah v'là autre chose ! Si tu te mets à faire des rencontres en garde à vue maintenant ! Et encore une fille ! De mon temps, c'était en boîte ou dans les boums qu'on trouvait des flirts.

TROUMFETTE

Des flirts ? Je crois que même Mamie ne dit plus ce mot depuis longtemps.

(Georgette entre sur scène par le couloir cour. Elle a une canne et se déplace difficilement à cause de son âge).

GEORGETTE

On parle de moi ici ? Qu'est-ce que vous racontez, bande de commères ?

MARYLINE

Je parlais juste de vos flirts, Georgette. Vous savez ? Il y a longtemps...

GEORGETTE

Je te prierais d'être polie, ma fille. C'était il y a pas si longtemps. Et puis, « flirt », c'est quoi ce mot ? J'ai l'impression d'entendre ma mère.

TROUMFETTE

(à Maryline) Ah ! Tu vois !

MARYLINE

(à Georgette) Bah vous dites comment vous, alors ?

GEORGETTE

Je sais pas, moi. Des mecs, des coups, des plans...

MARYLINE

Ouais, de toute façon, vous avez plus l'âge.

GEORGETTE

Je t'ai déjà dit d'être polie. Sinon tu vas goûter de mon bâton ! Non seulement mon fils a épousé un sac, mais en plus malpoli.

TROUMFETTE

(à Maryline) Au fait, il est où, papa ?

MARYLINE

Il est parti travailler.

TROUMFETTE

Je croyais que la proprio lui avait donné son jour de repos, aujourd'hui.

MARYLINE

Justement, c'est bien pour ça qu'il est parti travailler !

TROUMFETTE

Je comprends pas.

MARYLINE

Il est parti à la chasse.

GEORGETTE

A la chasse au pigeon !

TROUMFETTE

(perplexe) Ah d'accord. La chasse au pigeon...

GEORGETTE

J'espère qu'il va en trouver un bien cette fois, parce que le dernier, il a pas mordu à l'hameçon.

TROUMFETTE

On les chasse au hameçon, les pigeons ?

MARYLINE

Ma pauvre Troumfette, tu es vraiment trop bête ! Comment tu as pu sortir de mon ventre ?

GEORGETTE

(à Maryline) Si tu lui avais pas donné un prénom aussi con aussi...

MARYLINE

Les pigeons, c'est pas des vrais pigeons. C'est des gogos, des dupes, des naïfs...

TROUMFETTE

Ah OK ! Je me rappelle. Le dernier, il était parachutiste et papa s'est fait passer pour un agent d'entretien.

GEORGETTE

Un agent d'assurance ! C'était pour lui vendre un contrat bidon.

MARYLINE

(à Troumfette) Décidément, t'es toujours pas la chips la plus croustillante du paquet, toi !

GEORGETTE

En tout cas, le type, il est pas tombé dans le panneau.

TROUMFETTE

C'est normal, avec un parachute...

MARYLINE

Bon, arrête de raconter des âneries et aide-moi plutôt à trouver ma robe.

TROUMFETTE

J'y vais, j'y vais... Mais je comprends pas pourquoi tu veux cette robe. D'habitude, tu es tout le temps habillée en domestique, ou alors en jogging quand tu travailles pas.

MARYLINE

C'est notre anniversaire de mariage avec ton père. Je voudrais me faire belle.

TROUMFETTE

Il y a du boulot... Je vais voir si elle est pas dans votre salle de bain.

(Troumfette part dans le couloir jardin).

GEORGETTE

Alors ? Il a des pistes, mon Maxou ?

MARYLINE

Oui Georgette. Il m'a dit qu'il est sur un gros coup mais il veut pas m'en dire plus avant d'être sûr. Je sais pas ce qu'il a trouvé.

GEORGETTE

J'espère que c'est vraiment du lourd cette fois !

(Morticia entre sur scène par le couloir cour, habillée en noir et maquillée en gothique).

MARYLINE

Tiens, voilà Dracula.

MORTICIA

Morticia maman, pas Dracula.

MARYLINE

C'était de l'humour, Morticia. Ah oui, mince ! J'oubliais. L'humour, tu sais pas ce que c'est.

GEORGETTE

Comment ça se fait que tu es déjà debout à cette heure ? Il n'est que 14 heures. Tu es déjà sortie de ton cercueil ?

MORTICIA

J'ai rendez-vous à France Travail. Ils m'ont dit que je dois présenter un projet de recherche d'emploi.

MARYLINE

C'est bien ! Avec ton look, ça va cartonner, ton projet de croque-mort.

MORTICIA

Non. J'ai décidé d'être clown.

MARYLINE

Quoi ?

MORTICIA

Oui. J'ai vu un reportage sur les clowns, et ils ont dit qu'au fond, ils sont plutôt sombres quand ils ne sont pas sur la piste de cirque. Alors je trouve que je suis un peu comme eux. Donc je vais essayer d'être clown.

(Maryline et Georgette se regardent et éclatent de rire).

GEORGETTE

Ah ! Celle-là, tu nous l'avais jamais faite ! Ah ah ah !

MORTICIA

La preuve que ça marche si vous riez déjà.

MARYLINE

C'est quoi, cette idée ? Clown, enfin ! Déjà, un clown fille, ça n'existe pas. Mais en plus, avec ta tenue, t'as aucune chance. Et t'as même pas de costume de clown.

MORTICIA

Là, tu te trompes. J'en ai trouvé un dans la poubelle d'un cirque. Je vais aller à France Travail avec et ça va marcher.

MARYLINE

Tu as trouvé un costume de clown ? Je suis curieuse de te voir avec. Ça promet !

MORTICIA

Tu ne comprends vraiment rien.

GEORGETTE

Bon, c'est pas que je m'ennuie mais je dois vous laisser. Il faut que je file aux toilettes. Je sais pas ce que j'ai mangé mais il y a le bobsleigh qui entame le dernier virage.

MARYLINE

Quelle poésie ! Moi aussi, j'y vais. Il faut que je retrouve cette foutue robe.

(Georgette part dans le couloir cour et Maryline dans le couloir jardin).

MORTICIA

Alors, il faut que je m'entraîne, moi. Comment ça parle, un clown ? Heu... J'ai vu qu'il fallait toujours un accessoire pour se mettre dans la peau du personnage.

(Elle sort un nez rouge qu'elle se met sur le nez). « Bonjour ! ».

(Ne pas oublier qu'entre guillemets avec son nez, elle doit parler comme un clown, fort et enjoué, en totale opposition avec sa voix lugubre habituelle).

(Elle retire son nez). Mmh... C'est un peu court.

(Elle remet son nez). « Bonjour les petits enfants ! Vous allez bien ? ».

(Elle retire son nez). C'est un peu mieux, mais je peux améliorer.

(Elle remet son nez). « Oh la la la ! Bonjour les petits éléphants, ça va topied ? Nom d'une cacahuète, vous avez la banane ! »

(Elle retire son nez). Ça commence à ressembler à quelque chose. Bon, je vais aller m'habiller pour mon entretien, moi.

(Morticia part dans le couloir cour, puis Max arrive par la porte de service).

MAX

Bonjour la compagnie ! Il y a quelqu'un ?

(Il se débarrasse de son manteau). Ouh ouh la famille ! Il faut que je vous parle !

(Troumfette entre par le couloir jardin).

TROUMFETTE

Salut papa.

MAX

Ah ! Troumfette. Où est-ce qu'ils sont tous passés ?

TROUMFETTE

Maman cherche sa robe.

MAX

Sa robe ? Elle la met jamais, elle est tout le temps en survêtement.

TROUMFETTE

Oui, je lui ai dit pareil.

MAX

Mais c'est parfait pour ce soir !

TROUMFETTE

Oui ! C'est votre anniversaire de mariage.

MAX

Pas seulement ! Ce soir, nous recevons un invité de marque.

TROUMFETTE

C'est qui, Marc ?

MAX

Non ! Je veux dire que quelqu'un d'important vient à la maison.

TROUMFETTE

Ça alors ! Comment tu sais que Lily vient ici ? Tu viens d'arriver.

MAX

Lily ? C'est qui, Lily ?

(Georgette entre par le couloir cour). Ah ! Maman ! Comment vas-tu ?

GEORGETTE

Je sors des toilettes, donc je peux dire que je vais plutôt bien.

MAX

Tu sais, maman, t'es pas obligée de me donner ce genre de détail à chaque fois.

GEORGETTE

Au contraire ! A mon âge, faut que tu fasses attention à mon transit intestinal. Comme je dis toujours : quand la taupe frappe à la porte, il faut qu'elle sorte.

TROUMFETTE

(en aparté) Je comprends rien à cette histoire de taupe.

MAX

Maman, est-ce que tu sais où sont Maryline et Morticia ?

GEORGETTE

Maryline, elle cherche sa robe.

MAX

Oui, Troumfette m'a déjà dit.

GEORGETTE

Et Morticia... Elle est dans sa chambre en train de réfléchir.

MAX

Elle réfléchit à quoi ?

GEORGETTE

Tu risques d'avoir une surprise.

MAX

Pourquoi ? Elle est normale, maintenant ?

GEORGETTE

Heu, c'est pas tout à fait le mot que j'emploierais...

MAX

Qu'est-ce qu'elle a ?

GEORGETTE

Elle a son rendez-vous à France Travail et apparemment, elle a enfin trouvé sa voie.

MAX

Elle a trouvé sa voie ? Ça veut dire qu'elle laisse tomber son projet de pompes funèbres ?

GEORGETTE

Ah ça, oui ! Je peux dire qu'elle va même complètement à l'opposé !

MAX

Et elle veut faire quoi au juste ?

GEORGETTE

Je préfère te laisser la surprise. Je suis impatiente de voir ta tête quand elle te le dira !

MAX

En attendant, il faut qu'elle vienne. Et Maryline aussi. J'ai quelque chose à dire à toute la famille. Maryline ! Morticia ! Venez vite !

GEORGETTE

Ce foutu château est trop grand. Faut leur laisser le temps.

(Morticia entre par le couloir cour, déguisée en clown mais elle a gardé son maquillage gothique).

MAX

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GEORGETTE

Nom d'un petit bonhomme !

MORTICIA

C'est ma tenue pour mon entretien à France Travail.

TROUMFETTE

Tu comptes aller travailler en clocharde ?

MORTICIA

C'est un costume de clown, pas de clocharde.

MAX

Mais pourquoi tu veux aller à France Travail déguisée en clown ?

MORTICIA

Parce que je veux devenir clown.

MAX

Alors là, c'est la meilleure ! C'est complètement ridicule comme idée.

MORTICIA

De toute façon, tu n'es jamais d'accord avec moi. Déjà, quand je me suis fait mes scarifications, tu étais contre.

MAX

Te taillader le ventre avec un cutter, c'était plutôt idiot.

MORTICIA

C'était un symbole, pour montrer que la vie est une blessure, avant même de naître.

MAX

Oui, eh bien la blessure, on l'a bien sentie passer. Obligé d'aller à l'hôpital pour faire cinquante points de suture. Heureusement que je venais juste de faire ta fausse carte Vitale !

MORTICIA

Tu t'attaches vraiment à des détails...

MAX

En tout cas, ton habit de clown, c'est vraiment débile. En plus, tu n'as même pas le maquillage qui va avec !

MORTICIA

Hors de question que je touche à mon maquillage gothique. J'ai quand même un peu d'amour-propre.

MAX

Ça marchera jamais, ton truc. Un clown sans maquillage de clown, c'est pas drôle.

MORTICIA

Papa, regarde sur ta chemise. Tu as une tache.

(Morticia pose son doigt sur le col de la chemise de Max qui baisse la tête. Elle lui donne alors un coup de doigt sur le menton). Pistache.

MAX

Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu fais ça ?

MORTICIA

C'était une blague de clown. Pour rire.

MAX

Comme tu vois, on est tous morts de rire. Bon les filles, où est votre mère ?

TROUMFETTE

Elle cherche sa robe, je t'ai dit.

MAX

Oui, je sais. Maryline ! Viens !

(Maryline entre à nouveau en jogging par le couloir jardin).

MARYLINE

Voilà voilà, j'arrive !

MAX

Toujours en jogging ? Tu n'as pas trouvée ta robe ?

MARYLINE

Si, j'ai fini par mettre la main dessus. Elle était rangée avec les torchons.

MAX

C'est bien sa place, tiens !

MARYLINE

Elle avait une grosse tache de gras. Je l'avais mise entre deux torchons pour éponger le gras et puis, je l'ai oubliée ! J'étais en train finir de la nettoyer quand tu as appelé.

(voyant Morticia) Aah ! C'est ça, ta tenue pour France Travail ?

MORTICIA

Oui. Je veux mettre toutes les chances de mon côté.

MAX

Bien, tout le monde est là alors asseyez-vous. J'ai quelque chose d'important à vous dire.

(Tout le monde s'assoit).

TROUMFETTE

Tu as pêché un pigeon avec ton hameçon ?

MAX

Ah, Troumfette, tu crois pas si bien dire ! Un gros poisson que j'ai bien pris dans mes filets.

TROUMFETTE

C'est plus un pigeon alors ? Et c'est plus un hameçon non plus ?

GEORGETTE

C'est une façon de parler, ma petite. Arrête de bouger la tête. Ton neurone a dû se coincer quelque part.

TROUMFETTE

Ah bon, tu crois, Mamie ? Et c'est grave ?

MARYLINE

C'est sans espoir mais tant pis ! On t'aime comme ça.

MAX

Bon, écoutez-moi toutes. Ce soir, il va falloir être bonnes.

TROUMFETTE

Être bonnes ? Tu veux qu'on fasse toutes le ménage comme maman ?

MARYLINE

Tais-toi, Troumfette, et écoute ton père.

MAX

Je vous explique. Il y a deux semaines, je suis allé au Café de la Chance, comme d'habitude, pour flairer le pigeon. Et je suis tombé sur un phénomène. Jamais vu ça !

MARYLINE

Qu'est-ce qu'il avait de spécial, ton phénomène ?

MAX

Un gars très bavard, un peu naïf tendance con. Il arrêtait pas de dire à ses copains que son rêve, c'était de devenir chanteur.

TROUMFETTE

Mais c'est super, ça, vouloir être chanteur. Moi aussi, je veux être chanteuse. Ou mannequin. Ou influenceuse. Célèbre, en tout cas !

MAX

Le gars s'est mis à pousser la chansonnette devant tout le monde et là, je crois que mes oreilles ont saigné. Un vrai carnage !

MARYLINE

Mais qu'est-ce que tu veux faire avec un type pareil ? Tu veux monter une chorale ?

MAX

Non, pas du tout ! Vous savez bien que je vais dans ce café à chaque fois juste avant le tirage du Loto. Bah croyez-moi ou pas : ce con a gagné le gros lot !

MORTICIA

Et tu l'as braqué pour lui piquer son fric ? Je croyais que tu étais contre la violence.

GEORGETTE

Si tu as fait ça, je suis fière de toi. Finalement, tu en as peut-être dans le pantalon !

MAX

Je lui ai fait aucun mal ! Je reste sur mes principes de base. Comme mon idole Albert Spaggiari : sans arme, ni haine, ni violence.

TROUMFETTE

C'est qui ça, Spaghetti ?

MAX

Spaggiari ! Un célèbre malfaiteur qui a fait le casse du siècle à Nice en 1972, et dont le slogan était : sans arme, ni haine, ni violence. Un saint homme !

MARYLINE

Mais alors ça finit comment, ton histoire, si tu l'as pas braqué ?

MAX

Le gars, c'est cent mille euros qu'il a gagné au Loto. Alors, vous vous doutez bien qu'il n'a pas retiré ses sous dans le bar-tabac. Il avait rendez-vous ce matin à la Française des Jeux.

MORTICIA

Et tu l'as braqué pour lui piquer son fric.

MAX

Mais non ! On te donne pas une valise pleine de billets quand tu gagnes au Loto. On te met ça sur un compte en banque.

TROUMFETTE

Alors tu as braqué la banque où on lui a mis son argent ?

MAX

Oh ! Vous me fatiguez, les filles. Je l'ai baratiné un bon moment. Benoît Pichon, qu'il s'appelle, le gars. Je lui ai fait croire que j'étais producteur dans une maison de disques et que je pouvais faire de lui une star. Ça lui coûterait qu'une avance de cent mille euros.

MARYLINE

Et il t'a cru ?

MAX

Au début, il était un peu méfiant, mais tu connais mon bagout. Il n'a pas marché, Pichon, il a couru !

GEORGETTE

Si il a cru une connerie pareille, c'est qu'il est vraiment con !

MAX

Mais oui ! C'est exactement ça. Mon pigeon est un con !

MARYLINE

Et qu'est-ce qu'on vient faire là-dedans, nous ?

MAX

Je veux lui piquer son fric aujourd'hui, avant qu'il ait des doutes. C'est pourquoi je l'ai invité à dîner ce soir. Maryline, je pense que ta grâce et ton élégance le séduiront. Et toi maman, une dame de ton âge devrait le mettre en confiance.

MARYLINE

D'accord, mais les filles, vaut mieux pas qu'il les voit. Une starlette avec un QI de poisson rouge et un clown zombie, c'est pas ça qui va le mettre à l'aise, ton pigeon !

MAX

Complètement d'accord !

(aux filles) Vous, les filles, vous vous débrouillez mais je veux pas vous voir.

TROUMFETTE

Moi, ça m'arrange.

MORTICIA

Moi aussi. Je vais regarder ma série Walking Dead dans ma chambre. Ou alors une émission de cirque.

MAX

Très bien. On va pouvoir le cuisiner entre adultes. En plus, quand il va voir le château, il va être bluffé !

MARYLINE

Mais il est pas à nous, ce château. On n'est que des employés ici. On n'habite que dans l'aile gauche.

MAX

Mais ça, il le sait pas ! Il va forcément se dire qu'on est des gens sérieux, avec un manoir pareil ! Chérie, maman, va falloir qu'on s'organise. Vous êtes partantes ?

GEORGETTE

Si c'est pour piquer cent mille euros à un gogo, je suis partante !

TROUMFETTE

Moi, je trouve ça dégueulasse...

MARYLINE

Dégueulasse ? Tu avais moins de scrupules la semaine dernière, quand tu as volé tous ces vêtements dans ce magasin de luxe !

TROUMFETTE

Non ! Ce qui est dégueulasse, c'est que papa veut faire le disque d'un inconnu, un con en plus, alors que pour moi qui rêve de devenir une star, il ne fait rien !

GEORGETTE

Elle a rien compris, celle-là encore.

MARYLINE

Elle est vraiment pas le couteau le plus aiguisé du tiroir.

MAX

Je vais pas faire le disque de Benoît Pichon. Je veux juste lui piquer ses cent mille euros !

TROUMFETTE

Pourtant, tu as dit que tu ferais son disque. Je suis pas folle !

GEORGETTE

Il va lui dire qu'il fait son disque, mais il va pas le faire, enfin !

TROUMFETTE

Mouais, je ne suis pas convaincue. A la télé, dans les Berrichons à Saint-Tropez, il y a la fille favorite de l'émission qui voulait une Ferrari. Eh bien c'est la fille la plus moche qui l'a eu, alors, hein...

MORTICIA

Je vous laisse régler vos comptes, j'ai mon entretien de clown, moi.

GEORGETTE

C'est ça, file ! Va chercher du travail ! Pour une fois qu'il y a une personne sérieuse dans la famille.

(Morticia s'en va par la porte de service).

MARYLINE

On va avoir l'impression d'être des rupins, dis donc ! Je pourrais faire ta domestique plutôt que ta femme. Ça ferait encore plus vrai.

MAX

Non, j'ai dit à Pichon que je lui présenterais ma femme. Mais c'est vrai que ton histoire de domestique, c'est quand même pas mal ! Il faudrait qu'on trouve quelqu'un pour jouer ce rôle.

(Il réfléchit puis dit à Georgette). Maman ! Tu ne voudrais pas faire la domestique ?

GEORGETTE

Avec ma patte folle et mes rhumatisme ? Non mais tu m'as vue, mon garçon ?

MAX

Ouais, évidemment...

TROUMFETTE

Je vois d'ici Mamie mettre une heure à ouvrir les portes et à faire le service !

MARYLINE

Troumfette ! Toi, tu pourrais faire la domestique !

TROUMFETTE

Quoi ?

MAX

Oui, pas besoin d'être très maline pour ça !

MARYLINE

Sympa pour moi...

MAX

Non, mais elle est mignonne, et avec ta tenue, elle serait parfaite !

TROUMFETTE

Mais je vais avoir l'air d'une conne !

GEORGETTE

T'inquiète pas, on a l'habitude ma pauvre fille.

TROUMFETTE

Je refuse de m'habiller en bonne ! Et vous avez dit que je serais pas là.

MARYLINE

Écoute Troumfette, fais un effort. Si on récupère ces cent mille euros, on t'offrira un an d'abonnement dans le salon esthétique de ton choix.

TROUMFETTE

C'est vrai ça ? Le salon de mon choix ? Mouais d'accord...

MARYLINE

Donc tout est arrangé. Regarde, tu as déjà une robe noire. T'as plus qu'à mettre mon tablier et ma coiffe...

TROUMFETTE

Ah bah non finalement, c'est pas possible.

MAX

Et pourquoi c'est pas possible ?

TROUMFETTE

Ce soir, il y a Lily, ma nouvelle copine, qui vient passer la soirée ici.

MAX

Tu as une nouvelle petite amie ? Je ne savais pas.

TROUMFETTE

Je l'ai rencontrée pendant ma garde à vue la semaine dernière.

MAX

Mmh... Troumfette, méfie-toi des délinquantes. Si elle vient ici, je voudrais pas qu'elle nous vole des choses.

TROUMFETTE

Ah mais il y a pas de risque ! Elle est flic.

MAX

Quoi ?

TROUMFETTE

C'est la flic qui m'a interrogée. Et ça a tout de suite matché entre nous.

GEORGETTE

Tu as réussi à t'amouracher d'une flic ? Tu nous auras vraiment tout fait !

TROUMFETTE

Ça a été le coup de foudre.

MARYLINE

Mais comment une flic a pu tomber amoureuse d'une voleuse comme toi ?

TROUMFETTE

Elle croit que c'est la première fois que je vole. Elle a dit que tout le monde fait des erreurs.

MARYLINE

Mais c'est pas la première fois, loin de là !

TROUMFETTE

Je sais, mais elle, elle le sait pas. C'est juste la première fois que je me fais prendre. Vous lui direz rien, hein ?

MAX

Bien sûr qu'on lui dira rien, simplement parce qu'elle viendra pas ici. Je veux pas de flic chez moi. Surtout avec le pigeon qui vient.

TROUMFETTE

Ah mais c'est trop tard. Elle est partie en patrouille et elle arrive directement après.

MAX

Alors appelle-la pour annuler. Si elle se doute de notre plan, on est cuits.

TROUMFETTE

Pfff... Relou...

(Troumfette prend son téléphone, s'isole dans un coin et compose le numéro).

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Allô Lily ? Tu m'entends ? Non ? Ah mince, c'est ton répondeur... Bon, écoute Lily, je voulais te dire...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Merde ! Il est vachement rapide, son répondeur ! J'ai même pas eu le temps de laisser mon message. Bon, je recommence. Lily, c'est Troumfette. Pour ce soir...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

Ah ! Je ne vais pas y arriver. Faut que je parle plus vite.

(accélération) Lily, c'est Troumfette. Je voulais te dire que pour ce soir, je suis...

VOIX OFF

Vous avez demandé la police, ne quittez pas...

TROUMFETTE

(parlant très vite) Lily, c'est Troumfette. Je voulais te dire que pour ce soir, je suis pas dispo. On se rappelle demain. Bisou !

(Elle raccroche). Yes ! J'ai réussi à laisser mon message !

MARYLINE

C'est bon ? J'espère qu'elle écoutera son répondeur. En attendant, essaie donc ma tenue. *(Elle lui met le tablier et la coiffe)*. Bah voilà ! Tu es belle comme ça, ma Troumfette.

TROUMFETTE

Je sais pas si j'y arriverai, à faire semblant d'être domestique.

MAX

Mais si, tu vas y arriver. Il suffit de savoir un peu jouer la comédie. Tu as bien réussi à te faire passer pour une sainte avec ton flic.

TROUMFETTE

Tu crois, papa ?

MAX

Alors pour commencer, en présence de Pichon, m'appelle surtout pas papa. Appelle-moi Monsieur.

TROUMFETTE

Monsieur ? Pourquoi Monsieur ?

MARYLINE

Réfléchis ma fille.

GEORGETTE

Réfléchir ? Tu lui en demandes beaucoup.

MARYLINE

Ton père, c'est plus ton père ce soir. C'est ton employeur, un riche châtelain.

TROUMFETTE

(à Max) D'accord... Donc je t'appelle monsieur.

MAX

Et tu me dis vous. Pas de tutoiement.

TROUMFETTE

Tu veux que je te dise vous ? Délire !

MAX

Oui. Allez, on essaie pour voir. On va dire que je veux un whisky, et toi, tu me demandes si je veux de la glace. C'est parti : Troumfette, apportez-moi un verre de whisky s'il vous plaît.

TROUMFETTE

Parce que toi aussi, tu me dis vous ?

MAX

Reste concentrée ! Troumfette, apportez-moi un verre de whisky s'il vous plaît.

TROUMFETTE

Heu... Bien, monsieur. Tu veux... Non. Vous voulez de la glace avec le whisky ?

GEORGETTE

(à Max) Non, c'est pas bon. Vaut mieux qu'elle te parle à la troisième personne. Ça fait mieux.

TROUMFETTE

Comment ça, à la troisième personne ?

GEORGETTE

Monsieur prendra de la glace avec son whisky ?

MARYLINE

Ah oui ! Ça fait rupin, ça !

TROUMFETTE

Non mais attendez ! Ça veut dire que je dois apprendre toutes les conjugaisons ? J'aurai pas le temps !

MARYLINE

Attends. C'était quoi, déjà, cette émission de télé-réalité où on enfermait des gens dans un château ?

TROUMFETTE

La Star Ac' ?

MARYLINE

Non. On prenait des sans-abri, on les mettait dans un château et ils jouaient aux riches pendant une semaine.

TROUMFETTE

Ah ! Les clochards au château ! Trop géniale, cette série !

MARYLINE

Voilà !

TROUMFETTE

Tiens, d'ailleurs, j'ai vu un des candidats au commissariat. Ça fait tout drôle de voir une star en vrai.

MARYLINE

Ah bon ? Il est passé signer des autographes au commissariat ?

TROUMFETTE

Non, il était dans une cellule. Il avait des vêtements très sales et sentait l'alcool.

MARYLINE

OK. Mais nous égarons pas. Donc, dans cette émission, tu te souviens comment parlait le présentateur ?

TROUMFETTE

Monsieur prendra un bain ? Je vais chercher le peignoir de Monsieur. Ah ah ! Morte de rire !

MARYLINE

Voilà ! Eh bien parle comme ce présentateur.

TROUMFETTE

Ah, OK...

MARYLINE

(à Max) Et au fait, je fais quoi à manger ?

MAX

Je sais pas, moi. T'as pas une idée ?

MARYLINE

Non, pas du tout ! Qu'est-ce qu'on pourrait faire qui sorte de l'ordinaire ?

MAX

Qu'est-ce qu'on a en magasin ?

MARYLINE

Raviolis ou cassoulet.

MAX

Ah... C'est pas terrible. Quelle marque ?

MARYLINE

Premier prix.

MAX

Alors fais du cassoulet. En émiettant des biscottes dessus et en le passant au four, on aura l'impression que tu l'as fait toi-même.

MARYLINE

Bonne idée ! Je vais préparer un repas digne d'un chef étoilé.

MAX

Allez, au travail ! Maman, je pense qu'il est temps que tu retournes aux toilettes.

GEORGETTE

Ah ? Toi aussi tu as senti ?

NOIR ET MUSIQUE DE TRANSITION

ACTE II

(Troumfette est en train de se regarder sous toutes les coutures dans sa robe noire. Elle porte aussi son tablier et sa coiffe).

TROUMFETTE

Je suis vraiment trop sexy avec cette robe. Quelle loose de devoir mettre ce tablier et cette coiffe. C'est nul !

(Ça sonne. Troumfette va ouvrir la porte d'entrée. C'est Benoît Pichon. Il est vêtu d'un long manteau et tient un bouquet de fleurs à la main).

BENOÎT

Bonjour mademoiselle. Benoît Pichon. Je suis attendu par monsieur Carambouille.

TROUMFETTE

(criant à la ronde) Venez ! Voilà le pigeon !

BENOÎT

Non, Pichon. Mon nom, c'est Pichon.

TROUMFETTE

Heu, oui, excusez-moi.

(à la ronde) Voilà le Pichon !

BENOÎT

Je ne savais pas que monsieur Carambouille avait des domestiques. Il doit être drôlement riche, dites-moi !

TROUMFETTE

Heu oui, je suis sa domestique.

BENOÎT

Je peux entrer ?

TROUMFETTE

Oui oui ! Entrez donc !

(Benoît entre dans la pièce).

BENOÎT

Comment fait-on avec les domestiques ? Je vous donne mon manteau, c'est bien ça ?

TROUMFETTE

Heu, si vous voulez. Enfin, oui ! Donnez-moi votre manteau.

(Benoît lui donne le bouquet pour pouvoir retirer son manteau).

Vous me donnez aussi vos fleurs ?

BENOÎT

Non, c'est juste le temps que je retire mon manteau.

TROUMFETTE

Ah oui, bien sûr !

(Benoît enlève son manteau, dévoilant une veste de music-hall à paillettes, style Claude François).

Ouaah ! Trop la classe votre costume !

BENOÎT

Merci. C'est ma veste porte-bonheur.

(Il donne son manteau à Troumfette qui l'enfile, tout en lui rendant le bouquet).

BENOÎT

Mais pourquoi mettez-vous mon manteau ?

TROUMFETTE

Ben parce que vous me l'avez donné...

BENOÎT

Non. C'est pour que vous l'accrochiez au porte-manteau.

TROUMFETTE

Ah oui, évidemment ! Je vais le mettre au porte-manteau.

(Troumfette retire le manteau et va l'accrocher au porte-manteau).

BENOÎT

Ça ne fait pas très longtemps que vous travaillez pour monsieur Carambouille, j'ai raison ?

TROUMFETTE

Oui, je viens juste d'être embauchée.

(Max arrive en courant par le couloir jardin).

TROUMFETTE

Ah ! Papa ! Heu... Papadipam padam papa. Monsieur Carambouille, c'est le pigeon !

BENOÎT

Pichon, pas Pigeon.

TROUMFETTE

Pardon, c'est le Pichon !

MAX

Troumfette ! On ne dit pas « c'est le Pichon », mais « c'est monsieur Pichon ». Retournez à votre travail. Je vous sonnerai si j'ai besoin de vous.

(Troumfette part dans le couloir jardin).

MAX

(à Benoît) Excusez-la, monsieur Pichon. Le personnel n'est plus ce qu'il était.

BENOÎT

Je vous remercie, monsieur Carambouille. C'est déjà un honneur d'être reçu chez vous. Vous avez vraiment une demeure magnifique !

MAX

Oh, vous savez. Ce n'est qu'un modeste manoir.

BENOÎT

Quand même ! C'est très impressionnant. Ça en jette, pour parler vulgairement.

MAX

Comme votre costume, monsieur Pichon. Ça en jette ! Je vois que vous avez mis votre tenue d'apparat.

BENOÎT

Eh bien je me suis dit : puisqu'on doit parler de mon contrat, autant se mettre dans le bain. Et c'est ma veste porte-bonheur, vous savez !

MAX

Eh bien, espérons qu'elle nous porte chance à tous les deux.

BENOÎT

(chantant brusquement très fort « Allumer le feu » de Johnny Hallyday, faisant sursauter Max) ♪♪ Allumeer le feu... ♪♪

MAX

Ouh la !

BENOÎT

♪♪ Allumeer le feu ! ♪♪

MAX

Hé ! Oh ! Vous allez bien ?

BENOÎT

Qu'est-ce que vous pensez de ma voix, monsieur Carambouille ?

MAX

C'est joli ! Très joli. Mais ne nous emballons pas, nous avons la soirée devant nous. Voulez-vous me confier vos fleurs ?

BENOÎT

Oh non, merci ! Je les offrirai directement à madame Carambouille.

MAX

Asseyez-vous, je vous en prie.

(Il lui montre le fauteuil dans lequel Benoît s'assoit).

BENOÎT

Merci ! Vous savez, depuis que vous m'avez abordé ce matin, je ne pense qu'à notre conversation. C'est mon rêve de devenir chanteur, mais je ne savais pas à qui m'adresser. On peut dire que c'est la providence qui vous a mis sur mon chemin.

MAX

Benoît. Je peux vous appeler Benoît ?

BENOÎT

Bien sûr, monsieur Carambouille ! Et je peux vous appeler Max ?

MAX

Non. Je suis votre producteur quand même !

BENOÎT

Oh, excusez-moi, je ne voulais pas vous froisser.

MAX

Je disais donc : mon petit Benoît, ce n'est pas seulement la providence qui m'a mis sur votre chemin. Je sais flairer les talents. Et croyez-moi, dès que je vous ai vu, j'ai su vous étiez une future légende de la chanson.

BENOÎT

Ça se voit à ce point ?

MAX

J'en étais même à me dire : si seulement ce grand homme avait cent mille euros à apporter comme garantie, je pourrai le produire et je ferais de lui une star. Mais je n'y croyais pas, alors quand vous m'avez dit que vous veniez de gagner au Loto...

BENOÎT

C'est incroyable, quand même ! On se serait croisés quelques jours plus tôt, je n'avais pas cet argent, et mon rêve n'aurait été qu'un rêve.

MAX

Et il devient réalité. Grâce à vos cent mille euros ! Vous allez voir. Bientôt, tous les magazines ne parleront que de Benoît Pichon, le nouveau roi de la pop !

BENOÎT

Vous ne trouvez pas que Benoît Pichon, ça ne fait pas très music-hall ? Il me faudrait un nom d'artiste, non ?

MAX

Oui, peut-être... On y réfléchira plus tard.

BENOÎT

Déjà, on pourrait dire Ben, plutôt que Benoît.

MAX

Oui, c'est mieux en effet.

BENOÎT

Et Pichon, je sens que ce n'est pas idéal. Il faudrait quelque chose comme Johnny ou Eddy Mitchell, non ?

MAX

Je ne sais pas, je n'ai pas encore réfléchi à ça.

BENOÎT

Ben Hallyday ! C'est bien ça, non ?

MAX

Ça fait un peu trop copier-coller.

BENOÎT

Ben Mitchell ?

MAX

Ça aussi. Ah ! Je sais, vous vous appelez Pichon, n'est-ce pas ?

BENOÎT

Oui, ça ne sonne pas bien, hein ?

MAX

Ben Pitchell !

BENOÎT

Ben Pitchell ? Ah oui... ça a de la classe. Vous êtes vraiment un génie, monsieur Carambouille. Ou Max, je peux ?

MAX

Non non, Benoît, toujours monsieur Carambouille.

BENOÎT

Oui, je comprends, monsieur Carambouille. Mais vous pouvez m'appeler Ben, maintenant que je m'appelle comme ça.

MAX

Si vous voulez, Ben.

BENOÎT

Ben Pitchell, ça sonne quand même ! Vous avez préparé mon contrat, monsieur Carambouille ? Il faut à tout prix ajouter ce nom d'artiste, Ben Pitchell !

MAX

Heu, oui. On verra ça plus tard...

BENOÎT

Ah mais non ! Il faut faire les choses comme il faut. Je veux voir Ben Pitchell sur mon contrat.

MAX

Bon, très bien Donnez-moi dix minutes que je m'en occupe. Troumfette va vous servir un verre en attendant.

(appelant) Troumfette !

(Troumfette revient).

TROUMFETTE

Heu, qu'est-ce qu'il y a ?

MAX

Je m'absente un moment. Veuillez servir à boire à monsieur Pichon.

(Max s'en va par le couloir jardin).

TROUMFETTE

Bon, je vous sers quoi, monsieur Pigeon ?

BENOÎT

Pichon. C'est Pichon. Vous n'y arrivez vraiment pas, hein !

TROUMFETTE

Heu oui... Alors, qu'est-ce que je vous sers ?

BENOÎT

Que me proposez-vous à boire ?

TROUMFETTE

Je sais pas, moi. Qu'est-ce que vous aimez comme boisson ?

BENOÎT

Alors là, j'avoue que je n'y ai pas réfléchi. D'habitude, je ne bois que de l'eau.

TROUMFETTE

D'accord.

BENOÎT

D'accord quoi ?

TROUMFETTE

Je vais vous chercher un verre d'eau.

BENOÎT

Ah oui. Très bien. Allez me chercher un verre d'eau.

TROUMFETTE

Vous savez monsieur, moi aussi je veux devenir chanteuse.

BENOÎT

C'est une belle passion que nous partageons. Vous connaissez Claude François ?

TROUMFETTE

Jamais entendu parler.

BENOÎT

Mais enfin ! Cloclo !

(se levant brusquement et se mettant à chanter Alexandrie Alexandra en dansant)

♪♪ Voile sur les filles ! Toudoudoudou ! Barques sur le Nil ! Toudoudoudou ! ♪♪

TROUMFETTE

On voit que vous avez êtes à fond dedans !

BENOÎT

Oh, vous savez, j'aimerais tant en faire mon métier. J'y arriverai peut-être avec l'aide de votre patron. Mais attendant, j'ai un travail bien peu passionnant...

TROUMFETTE

Ah ?

BENOÎT

Oui, je tiens un magasin d'appareils de chauffage.

TROUMFETTE

Ah oui ! Des fours, des gazinières, des micro-ondes...

BENOÎT

Non, vous n'y êtes pas. Je vends des cheminées, des inserts, des pompes à chaleur...

TROUMFETTE

Ah d'accord !

BENOÎT

J'ai même des poêles à mazout.

TROUMFETTE

Vous appelez ça une zoute, vous ?

BENOÎT

Comment ça ?

TROUMFETTE

Vous dites que vous avez des poils à votre zoute.

BENOÎT

Comment ça, j'ai des poils à ma zoute ?... Ah non ! Ouh la la ! Des poêles à mazout, ce n'est pas ça. Le mazout, c'est une sorte de pétrole. On le met dans un poêle et ça chauffe.

TROUMFETTE

(perplexe) Ah... Je vais chercher votre verre d'eau.

(Troumfette se dirige vers le couloir jardin. Maryline sort du couloir jardin, dans une hideuse robe avec des grosses fleurs).

MARYLINE

(à Troumfette à voix basse pour ne pas que Pichon entende) Le pigeon de ton père est arrivé ?

TROUMFETTE

Oui ! Il est là, dans le salon. Je vais lui chercher un verre d'eau.

MARYLINE

Et ton père, il est où ?

TROUMFETTE

Il m'a dit qu'il partait dix minutes, je ne sais pas pourquoi.

MARYLINE

Ah bon ? Va lui chercher son verre d'eau en attendant.

TROUMFETTE

Oui.

(Troumfette disparaît dans le couloir jardin et Maryline se dirige vers Pichon en parlant avec emphase et beaucoup de manières).

MARYLINE

Monsieur Pichon ! Enfin, je fais votre connaissance ! Maryline Carambouille. Mon mari m'a tant parlé de vous !

BENOÎT

(se levant pour lui faire le baise-main) Mes hommages, madame.

(lui donnant le bouquet) Voici quelques fleurs, qui paraissent bien ternes devant votre beauté.

MARYLINE

Monsieur Pichon ! Vous me faites rougir...

BENOÎT

Alors comme ça, votre mari vous a déjà parlé de moi ?

MARYLINE

Oh ! Vous n'imaginez pas à quel point il a été conquis par votre charisme. D'après lui, vous êtes le futur Johnny Hallyday !

BENOÎT

A ce point ? Bon, sans vouloir être prétentieux, c'est vrai que je m'imagine bien comme ça. C'est amusant car tout à l'heure, j'ai chanté du Johnny à votre mari.

MARYLINE

Ah oui ? En effet, c'est amusant, très cher.

(Elle lui tourne le dos pour mettre le bouquet dans un vase et il lui chante le passage très aigu de « Allumer le feu »).

BENOÎT

♪ Il suffiraaaaa !!! ♪

MARYLINE

Aah !! Putain de bordel de merde !

BENOÎT

♪ ... d'une étincelle ! ♪

MARYLINE

Aïe ! Ça fait mal...

BENOÎT

J'ai un bel organe, n'est-ce pas ?

MARYLINE

Heu, oui oui oui. Moi, les miens sont descendus !

(Morticia entre dans le salon par le couloir cour. Elle tient un coussin péteur dans la main).

BENOÎT

(hurlant en voyant Morticia) Aahh !! Attention !

MARYLINE

C'est encore du Johnny ?

BENOÎT

Non ! Derrière vous ! Un clown tueur !

(Maryline se retourne).

MARYLINE

(en aparté) Mais qu'est-ce qu'elle fiche ici, celle-là ?

(à Benoît) Ah ! Mais non, vous inquiétez pas. C'est ma fill... c'est ma fidèle clown !

MORTICIA

Désolée, je dérange...

BENOÎT

Votre clown ? Vous avez un clown ?

MARYLINE

UNE clown. Eh oui ! Les seigneurs avaient leurs domestiques et leur fou. Nous, nous avons nos domestiques et notre folle.

MORTICIA

Je ne suis pas folle.

BENOÎT

C'est incroyable, ça. Je pensais que ça n'existait plus.

MARYLINE

Nous tenons aux traditions dans notre famille.

BENOÎT

Mais elle n'a pas l'air très drôle comme clown.

MARYLINE

C'est parce qu'elle est en mode veille. (*à Morticia*) Morticia, fais le clown !

MORTICIA

Pff... D'accord...

(*Morticia pose son coussin sur le fauteuil de Georgette, met son nez, puis fait le clown*).

« Oh la la la ! J'ai les quilles en compote ! Madame Maryline, retenez-moi ! »

(*Morticia se laisse choir devant Maryline qui la retient et la redresse. Puis elle recommence plusieurs fois*).

MARYLINE

Qu'est-ce qui t'arrive, Morticia ?

MORTICIA

« Mes jambes sont toutes molles ! Elles fondent comme du camembert ! ».

BENOÎT

(*mort de rire*) Ah ah ah ! Excellent, son numéro ! J'adore !

(*On sonne à la porte. Troumfette arrive du couloir jardin et traverse la scène avec le verre d'eau de Pichon à la main*).

TROUMFETTE

C'est qui encore ?...

(*Elle ouvre la porte*).

LILY

Salut bébé. Sympa, ta baraque !

(*Elle lui prend le verre d'eau et le boit*).

TROUMFETTE

Lily ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? T'as pas eu mon message ?

LILY

Ton message ? Non. Tu as appelé quel numéro ?

TROUMFETTE

Bah j'ai fait le numéro de la police. LE 17. Je suis pas conne !

LILY

Ah non ! Avec le 17, tu ne pourras pas m'avoir. C'est le standard.

TROUMFETTE

Ah mince ! C'est pour ça que tu es là...

LILY

Dis donc, ton tablier et ton chapeau, c'est marrant ! On dirait une domestique.

TROUMFETTE

Ah ah ! Oui ! A la maison, je mets ça pour pas salir ma robe et mes cheveux.

LILY

Pauvre chou, toujours aussi précieuse ! Comme pendant la garde à vue où tu voulais qu'on te rende ton maquillage.

TROUMFETTE

Il faut savoir être croquette !

LILY

Coquette. Pas croquette, ma petite chatte !

TROUMFETTE

Écoute, Lily. Je voulais te dire que pour ce soir, ça va pas être possible car je...

(Lily voit alors Maryline et Morticia qui se tiennent. Elle sort son flingue et fait une roulade).

LILY

Attention ! Un clown tueur !

(Elle arrive jusqu'à elles, les sépare, et vise Morticia avec son flingue). Plus un geste ! Ah ah ! J'ai enfin mis la main sur Zouzou, le clown tueur en série !

MORTICIA

(retirant son nez) Quoi ?

LILY

Les mains sur la tête !

(Morticia met ses mains sur sa tête).

MORTICIA

Pfff...

TROUMFETTE

Mais non mon cœur. Pas de panique. C'est pas un tueur en série. C'est juste ma...

MARYLINE

C'est juste Morticia, notre clown d'intérieur.

LILY

Votre clown d'intérieur ?

BENOÎT

Oui, c'est leur fou du roi. Enfin, leur folle...

MORTICIA

Je ne suis pas folle.

(remettant son nez) « Oh la la la la ! J'ai eu tellement les chocottes que j'ai encore les guibolles qui flageolent ! »

(Elle retombe dans les bras de sa mère).

LILY

Mouais. Pas terrible comme clown. *(à Benoît)* Et vous, vous êtes qui ? Michael Jackson ?

BENOÎT

Oh non ! Merci de la comparaison, je n'y suis pas encore. Un jour peut-être, qui sait ? Je suis Ben Pitchell, le nouveau roi de la pop !

LILY

Ça ne serait pas le roi du pop-corn plutôt ? Avec ce costard ringard, vous ne faites pas très rock and roll.

BENOÎT

(chantant Trust) 🎵 Antisocial, tu perds ton sang-froid ! 🎵

LILY

Ah oui ! Ça donne envie...

BENOÎT

N'est-ce pas ?

(Georgette entre dans la pièce par le couloir cour).

GEORGETTE

Il y a beaucoup de monde ici, dites-moi !

TROUMFETTE

Mamie, je te présente Lily, ma copine.

LILY

(faisant un bref salut militaire) Madame.

BENOÎT

(à Maryline) La grand-mère de votre domestique habite chez vous ?

MARYLINE

Heu... C'est-à-dire que... Nous avons grand cœur, mon mari et moi. Cette pauvre dame n'avait pas de logement, et comme nous aimons aider les gens dans le besoin...

GEORGETTE

Dans le besoin ! Dans le besoin ! J'y peux rien, moi, si j'ai des problèmes gastriques.

BENOÎT

(à Maryline) Vous êtes vraiment des bienfaiteurs. On dirait que vous accueillez toute la misère du monde.

(Georgette s'assoit dans son fauteuil, sur le coussin péteur qui fait un gros pet).

MARYLINE

Georgette ! Ça s'arrange pas, vos flatulences !

GEORGETTE

Oups ! En effet, celui-là, je l'ai pas senti venir. Ni senti sortir, d'ailleurs. C'est un peu inquiétant.

MORTICIA

Mais non. Elle n'a rien fait. C'est juste un coussin péteur que j'ai placé sur son fauteuil.

(Georgette retire le coussin de sous ses fesses).

MARYLINE

Mais pour quoi faire, Morticia ?

MORTICIA

C'est un tour de clown.

GEORGETTE

(mécontente) Très drôle ! J'ai cru que je devenais incontinent.

MORTICIA

Si c'est drôle, c'est que j'ai réussi.

GEORGETTE

Oui, eh bien en attendant, va donc faire un tour !

MORTICIA

Encore ? Un tour de quoi cette fois ? Un tour de magie ?

GEORGETTE

Un tour dehors ! De l'air !

MORTICIA

Pfff...

(Morticia sort par la porte de service).

BENOÎT

A ce propos, puis-je vous demander d'utiliser vos toilettes ?

MARYLINE

Pas de problème ! Au fond du couloir à droite.

BENOÎT

Je fais vite !

MARYLINE

Prenez votre temps.

(Benoît part dans le couloir cour).

GEORGETTE

Elle a vraiment un humour de merde, celle-là. Pas sûr qu'elle reste clown bien longtemps !

(Lily reçoit un message sur son téléphone et le lit).

LILY

Oh non ! Le boulot ! Il y a un cambriolage en cours et on me demande de rejoindre les collègues.

MARYLINE

Ah bah ça pouvait pas mieux tomber, dis donc !

LILY

Pardon ?

MARYLINE

(faussement déçue) Non, heu... Vous n'allez pas pouvoir rester. Quel dommage ! Mais le travail avant tout. Au revoir Lily !

LILY

Moi qui me faisait une joie de passer la soirée avec toi, Troumfette.

TROUMFETTE

Ah bah oui, c'est trop bête...

GEORGETTE

Nous sommes tous tellement déçus, mais le devoir, c'est prioritaire. Au revoir, Lily !

MARYLINE

Troumfette était tellement heureuse de vous inviter. Mais bon, c'est comme ça.

LILY

Je suis désolé, ma troutrou. Elles ont raison. Je suis flic, donc je n'ai pas le droit de refuser.

TROUMFETTE

Non, attends ! T'as qu'à faire comme si t'avais pas entendu ton téléphone. Tout simplement !

GEORGETTE

(en aparté) Qu'est-ce qu'elle nous fait, là ?

TROUMFETTE

Ou alors, t'as pas de réseau. Comme ça, tu restes avec moi !

MARYLINE

(en aparté) Mais qu'elle est con !

LILY

Dis donc, Troumfette, tu sais que tu es un génie, toi, parfois ?

GEORGETTE

C'est bien la première fois qu'on lui dit ça ! Elle se rend pas compte, la fille.

MARYLINE

Ou alors c'est l'huître qui trouve la poule intelligente...

LILY

(faussement dépité) Oh mince... Pas de réseau... Je ne peux pas recevoir de message et donc, je ne peux pas aider les collègues sur le cambriolage.

TROUMFETTE

Hi hi hi ! Tu me fais rire, ma Lily. Allez suis-moi, je vais te faire visiter le parc.

(Troumfette et Lily sortent par la porte d'entrée).

GEORGETTE

Je rêve, ou ta fille vient de convaincre sa flic de rester ici ?

MARYLINE

Mais comment j'ai fait pour avoir une fille pareille ? Moi qui suis si intelligente et raffinée, putain !

(Max revient par le couloir jardin avec le contrat).

MAX

C'est bon ! J'ai refait le contrat. Mais il est où, Pichon ?

MARYLINE

Il est aux chiottes.

MAX

Ah d'accord. Bon, Maryline, il va falloir se la jouer serrée, et que chacun tienne son rôle.

MARYLINE

Tu sais, on a dû improviser. Les rôles ont un peu changé depuis que tu es parti refaire ton contrat.

MAX

Ah bon ? Fais-moi un topo pour voir.

MARYLINE

Donc, si je résume. Notre fille Troumfette est notre domestique. Quand elle a laissé un message à sa copine Lily tout à l'heure, elle s'est gourée de numéro. Résultat : elle est arrivée chez nous et a sorti son flingue.

MAX

La flic a débarqué ici ? Avec son flingue ?

MARYLINE

Ouais, elle a voulu jouer à Calamity Jane. Ensuite, ses collègues l'ont appelée pour une intervention et on s'est dit : Cool ! Elle se barre !

MAX

Ah ! C'est déjà une bonne chose.

MARYLINE

Non ! Parce que Troumfette l'a convaincue de rester. Elle a rien compris, celle-là ! Elle lui fait faire le tour de parc !

MAX

Mais quelle quiche !

MARYLINE

Comme tu dis ! Quant à ta mère, c'est la grand-mère de Troumfette.

MAX

Oui, eh bien ça, c'est normal. C'est bien sa grand-mère !

MARYLINE

Alors je devrais dire : c'est la grand-mère de notre domestique, que nous hébergeons dans notre grande bonté. Mais pas du tout ta mère.

MAX

Ça se complique, notre histoire.

(Morticia revient par la porte de service).

MORTICIA

C'est bon, j'ai fait un tour, mais il n'est pas encore au point.

MAX

Mais qu'est-ce que tu fais là, toi ? T'es pas dans ta chambre ? Me dis pas que Pichon t'a vue...

MORTICIA

Si. Et je suis votre clown d'intérieur.

MAX

Notre clown d'intérieur ?

GEORGETTE

Oui, le fou du roi si tu préfères. On l'a embauchée pour nous détendre.

MAX

Mais c'est pas crédible !

MORTICIA

(mettant son nez) « Oh la la la la ! Pouêt pouêt ! Je vais vous faire rire, les copains et les copines ! »

(Elle retire son nez).

MAX

C'est pathétique ! On n'y croit pas une seule seconde.

(Troumfette revient par la porte d'entrée).

GEORGETTE

Ah te voilà, toi ! Tu es toute seule ?

TROUMFETTE

Mouais...

MARYLINE

Enfin ! Tu es revenue à la raison. Tu lui as dit de se casser ?

TROUMFETTE

Non. C'est elle qui a eu des remords. Elle m'a parlé d'un truc, ça s'appelle la conscience professionnelle, je crois. Bref, elle a décidé d'aller aider ses collègues.

MARYLINE

Et ça nous enlève une belle épine du pied. Heureusement qu'elle est là pour rattraper tes conneries !

(Benoît revient du couloir cour).

BENOÎT

Dites donc, je trouve qu'il y a une drôle d'odeur dans vos toilettes. Vous n'auriez pas des remontées d'égout ?

GEORGETTE

Non, désolée. Ce sont mes problèmes gastriques...

(On sonne à la porte).

MARYLINE

Troumfette !

TROUMFETTE

J'y vais, j'y vais...

(Troumfette va ouvrir la porte d'entrée et tombe sur Lily). Lily ? T'es pas encore partie ?

LILY

M'en parle pas ! Ma voiture n'a pas voulu démarrer.

MAX

Voilà autre chose ! Elle est en panne ?

LILY

Je ne sais pas ce qui se passe. Le moteur broute.

BENOÎT

Vous ne vous êtes pas trompée de carburant ? J'ai déjà eu le problème avec mes poêles à mazout.

TROUMFETTE

Encore ! C'est une obsession chez vous, les poils.

GEORGETTE

C'est quoi, cette histoire de poils ?

BENOÎT

Non, ce n'est rien. Oubliez.

LILY

En tout cas, c'est pas un problème d'essence. Je ne suis pas conne, quand même ! Et puis, j'ai bien réussi à venir chez vous.

BENOÎT

Si vous voulez, j'ai quelques notions de mécanique. Je peux aller jeter un œil.

LILY

Avec votre costard ? Et puis quoi encore ! Vous allez mettre des paillettes plein mon moteur.

MAX

Et puis, vous êtes notre invité, Benoît.

BENOÎT

Ben, s'il vous plaît.

MAX

Oui. Ben. Si vous voulez.

LILY

Monsieur Carambouille, Troumfette m'a dit que vous étiez bricoleur. Vous n'auriez pas des outils à me prêter ? Je voudrais voir ce qu'il a, ce foutu moteur.

MAX

Mais oui, bien sûr. Il y a mon atelier dehors, juste en sortant. Prenez ce qu'il vous faut, si ça peut vous faire partir plus vite !

LILY

Vous êtes pressé que je m'en aille ? Je gêne ?

MAX

Non, pas du tout ! C'est pour pas être en retard sur votre intervention.

LILY

Ah oui, c'est vrai.

TROUMFETTE

Te blesse pas, ma Lily !

LILY

T'inquiète. A la revoyure, bébé !

(Lily s'en va par la porte d'entrée).

MARYLINE

Et si on passait à table, nous ? Le repas est prêt. Troumfette va nous servir.

TROUMFETTE

Mouais.

MARYLINE

(reprenant Troumfette) Oui, madame !

TROUMFETTE

Oui, madame.

MARYLINE

Allez hop ! Dans la salle à manger !

(Ils partent tous par le couloir jardin).

RIDEAU

ACTE III

(Morticia arrive par le couloir jardin).

MORTICIA

Quelle galère ! Ça ne marche pas, mes numéros de clown. Il n'y a que Pichon qui est mort de rire. Les autres, ils m'ignorent, comme s'ils ne m'entendaient pas. Je me demande si je devrais pas revenir aux pompes funèbres. Au moins, les morts, c'est normal si ils ne m'entendent pas.

(Lily arrive par la porte d'entrée sans sonner, le visage couvert de cambouis).

LILY

Fait chier ! J'ai pas la bonne clé pour démonter le carbu.

MORTICIA

Vous pourriez sonner quand même...

LILY

(voyant Morticia) Nom d'un chien ! Zouzou, le clown tueur !
(Il sort son flingue et fait une roulade). Plus un geste !

MORTICIA

Oh ! Oh ! C'est moi, Morticia ! Pas de panique !

LILY

Ah mince, c'est vrai ! Le clown des Carambouille.

MORTICIA

Vous avez la gâchette facile, vous.

LILY

Excusez. C'est la police. Vous savez, le stress permanent.

MORTICIA

Oui, j'imagine. Vous avez dû en voir, des cadavres, vous.

LILY

Tu parles ! Rien du tout. Je n'ai jamais vu un mort de ma vie. A part Gaston, mon grand-oncle. Et encore ! J'avais dix ans.

MORTICIA

Ça doit être une grande déception.

LILY

Mais je ne désespère pas d'en voir un jour. Avec un peu de persévérance. Un accident est si vite arrivé !

MORTICIA

Je vous le souhaite en tout cas.

LILY

Merci, c'est sympa. Dites, je suis bien embêtée. Pour démonter mon carbu, il me faut une clé de 12. Mais je n'ai qu'une clé de 11 et une clé de 13.

(Morticia soupire, met son nez rouge et sort une grosse clé en plastique).

MORTICIA

« Tadam ! »

LILY

Qu'est-ce que vous faites ?

MORTICIA

« Cocotte, tu cherches une clé ? Je t'offre la clé du bonheur ! »

LILY

Mais c'est n'importe quoi. Je vais pas démonter mon carburateur avec ça !

MORTICIA

« Non, mais tu peux ouvrir la porte du paradis des petits enfants ! Et des monstres gentils ! »

LILY

Vous êtes sûre que vous allez bien ?

MORTICIA

« Et si tu es sage, je te cuisinerai du Gloubiboulga ! »

LILY

Bon, arrêtez votre cirque maintenant.

(Elle lui retire son nez rouge et elle reprend sa voix normale).

MORTICIA

Pfff, même vous, ça ne vous amuse pas. Je n'ai vraiment aucun talent...

LILY

Ne dites pas ça. C'est juste que je ne suis pas d'humeur avec ma voiture en panne. Mais je suis sûre que vous êtes très drôle.

MORTICIA

Vous êtes gentille, vous. Vous m'encouragez au moins. C'est marrant, votre maquillage, il est un peu comme le mien. Vous êtes gothique aussi ?

LILY

Gothique ? Non. Quel maquillage ?

MORTICIA

Vous avez plein de noir sur le visage, comme moi.

LILY

Ah bon ? Ah ! Ça doit être le cambouis. J'ai dû me passer les mains sur la figure sans faire exprès.

MORTICIA

On se ressemble un peu, finalement. On aurait sans doute des tas de choses à se dire.

LILY

Heu, ouais, pas sûr...

MORTICIA

J'aimerais vous proposer une chose qu'on pourrait faire ensemble, toutes les deux...

LILY

Ne vous emballez pas ! Je suis maquée avec Troumfette. Et je suis fidèle ! Et puis, je ne peux pas me mettre avec un clown, alors que j'en pourchasse un. Il y aurait conflit d'intérêt ! Zouzou, le clown tueur en série. Vous en avez entendu parler ?

MORTICIA

Mais je ne veux pas remplacer Troumfette. Et les femmes, ça ne m'intéresse pas de toute façon. Je vous propose d'aller tous les deux visiter la morgue. Vous n'avez jamais vu de morts, mais avez-vous pensé à aller là ? Quand on est policière, ça doit être facile.

LILY

Ah OK, j'avais mal compris. Mais je vais vous décevoir, je n'ai même pas le droit d'aller à la morgue. Vous pensez bien que si je pouvais, il y a longtemps que j'aurais été voir le spectacle !

MORTICIA

Oh, dommage, ça m'aurait fait bien plaisir.

LILY

Écoutez, Morticia. Je dois retourner bricoler ma voiture. Je vais me débrouiller sans clé de 12. Reprenez votre nez.

(Elle lui rend son nez rouge).

MORTICIA

Bon courage.

(Lily sort par la porte d'entrée. Benoît, Max et Maryline reviennent par le couloir jardin).

BENOÎT

Madame Carambouille, votre cassoulet était un régal ! Il faudra que votre cuisinier me donne la recette.

MARYLINE

C'est un chef étoilé toulousain, il y a mis tout son cœur. Mais désolée Benoît pour la recette, il garde ses petits secrets.

BENOÎT

Ben. Appelez-moi Ben s'il vous plaît.

MARYLINE

Ouais OK, Ben !

BENOÎT

Et je peux vous appeler Maryline ?

MAX

Non. Madame Carambouille s'il vous plaît. C'est la femme de votre producteur quand même !

BENOÎT

Oh oui, excusez-moi.

MORTICIA

Elles sont où Troumfette et Mamie ?

MARYLINE

Troumfette débarrasse la table. C'est normal, c'est la domestique. Et SA Mamie est aux toilettes.

MORTICIA

Encore ?

MARYLINE

Ouais ! Vu ses problèmes de digestion, elle aurait pas dû prendre deux fois du cassoulet...

MAX

(prenant Benoît par les épaules) Mon petit Ben, si on parlait maintenant de votre carrière ?

BENOÎT

Ah oui ! Nous n'avons pas encore abordé le sujet. Nous avons passé tout le repas à parler de tout et de rien. Même si c'était très intéressant.

MAX

Il faut bien apprendre à nous connaître si nous voulons nous faire confiance. Je ne savais pas que vous possédiez un magasin de cheminées.

BENOÎT

Oh, vous savez, ce n'est qu'un petit magasin.

MARYLINE

Vous êtes trop modeste. Avec autant de cheminées, le père Noël, il doit vous gâter !

BENOÎT

Pourquoi donc ?

MARYLINE

Bah si il passe dans chaque cheminée pour vous apporter un cadeau, ça fait beaucoup de cadeaux.

BENOÎT

Ah ah ah ! Oui, je l'ai ! La blague ! Mais vous savez ? Le père Noël, cette fois-ci, il s'est appelé Française des Jeux !

MARYLINE

Oh, mais c'est que vous êtes un marrant, vous aussi !

BENOÎT

En tout cas, votre clown Morticia, elle est vraiment très drôle ! A mourir de rire !

MARYLINE

D'habitude, elle est plutôt à mourir tout court.

MORTICIA

Eh oh ! Je suis là...

BENOÎT

Et alors, son numéro de ventriloque avec sa poupée d'Halloween, c'est très réaliste ! Comment elle l'appelle, cette poupée, déjà ? Ah oui ! Zombidouille.

MARYLINE

Vous êtes pas difficile, vous !

MORTICIA

Je vous entends...

BENOÎT

Franchement, j'ai vraiment cru que c'était Zombidouille qui parlait.

MARYLINE

Mais elle est nulle comme ventriloque, on voit ses lèvres bouger tout le temps !

MORTICIA

Je suis toujours là...

MAX

Et si nous reparlions de nos affaires, Ben ? Vous voulez toujours devenir une star de la chanson ?

BENOÎT

Et comment ! Plus que jamais !

MORTICIA

Pfff... Je retourne dans ma chambre puisque personne ne m'écoute.

(Morticia part dans le couloir cour).

MAX

Nous allons nous occuper de votre contrat, mais il faudrait d'abord nous débarrasser de ce petit détail de cent mille euros.

BENOÎT

Oui, je comprends. C'est une question de confiance.

MAX

Alors on fait le virement ?

BENOÎT

Il me faut d'abord votre relevé d'identité bancaire. Sans votre RIB, je ne peux rien faire.

MAX

Ah oui, vous avez raison. Je vais le chercher.

(Max part dans le couloir jardin).

MARYLINE

Vous chantez toujours aussi fort, Benoît ?

BENOÎT

Non, bien sûr ! Ici, c'est juste pour montrer mon organe. Mais je sais faire des chansons douces aussi. Eh ! Je vais même vous dire un petit secret. Il m'arrive de prendre la plume pour écrire mes propres chansons.

MARYLINE

Ah bon ?

BENOÎT

Oui ! J'espère que quand votre mari produira mon disque, je pourrai y mettre mes chansons.

MARYLINE

Ah ça, j'en suis sûre !

BENOÎT

Tenez, vous voulez que je vous en chante un petit bout ?

MARYLINE

Heu, je ne voudrais pas vous embêter avec ça...

BENOÎT

Allons ! Ça me fait plaisir.

(s'adressant au public) Vous voulez que je vous chante une de mes chansons ?

(encouragements du public) Bien, je me lance.

(Fredonnez sur la musique de votre choix. Si vous n'y arrivez pas, je peux vous envoyer une mélodie toute prête par mail)

♪♪ Tu es chaude, mi amor
Comme une cheminée
J'imagine dans ton corps
Un poêle à granulés
Tes yeux sont un foyer
Où brûle tant de douceur
Ta bouche me fait penser
A une pompe à chaleur
C'est rien qu'des compliments
Mais j'les dis sincèrement ♪♪

MARYLINE

Ouais, c'est chouette. Vous êtes d'origine espagnole ?

BENOÎT

Non, pourquoi ?

MARYLINE

Vous commencez par « Tu es chaude, mi amor »...

BENOÎT

Ah non ! Je n'ai pas trouvé d'autre rime avec ton corps.

MARYLINE

Votre petite copine doit adorer cette chanson.

BENOÎT

Oh, je n'ai pas de petite copine.

MARYLINE

Sans blague ! Un bel homme comme vous ? Les femmes doivent se battre...

BENOÎT

Les illusions sont trompeuses. Je n'ai jamais eu de petite amie.

MARYLINE

Non !

BENOÎT

Eh si !

MARYLINE

Comme c'est triste... et étonnant. Mais alors, à qui est destinée cette merveilleuse chanson ?

BENOÎT

C'est à une fille imaginaire que je m'adresse... Enfin, peut-être pas.

MARYLINE

Il faudrait savoir ! Elle existe ou pas, cette fille ?

BENOÎT

Disons que je la destine à Lucette Dugenou, une cliente pour qui j'ai un petit penchant. Mais je ne devrais pas vous raconter tout ça, c'est très intime...

MARYLINE

Allons, allons ! La confiance, c'est la clé de notre succès.

BENOÎT

Vous avez raison. Vous en pensez quoi sincèrement, de ma chanson ? Vous croyez que Lucette Dugenou va aimer ces images romantiques ?

MARYLINE

Elle va adorer ! Surtout la comparaison de sa bouche avec une pompe à chaleur.

BENOÎT

C'est pour le côté chaud de l'amour.

(Max revient du couloir jardin).

MAX

C'est bon ! J'ai le RIB !

BENOÎT

Ah je suis chaud, moi ! Cette chanson de cheminée m'a donné une de ces suées !

MARYLINE

Il vous en faut peu...

MAX

(lui tendant le RIB) Allez, entrez mon RIB, qu'on avance !

BENOÎT

Oui, oui, je le fais.

(Il prend le RIB et s'apprête à le saisir sur son téléphone, mais relève la tête). Il faudrait qu'on fasse les photos avant.

MAX

Les photos ? Quelles photos ?

BENOÎT

Ce serait bien qu'on fasse une séance de shooting avec votre téléphone. J'ai peur de ne pas être à la hauteur quand je serai devant un vrai photographe.

MARYLINE

Voilà autre chose !

MAX

Je ne suis pas sûr que ce soit nécessaire ce soir.

BENOÎT

Allons ! J'ai mis mon habit de lumière. Il faut en profiter ! Et après, je mets votre RIB sur mon appli bancaire.

MARYLINE

Fais-le, Max, sinon on va y passer la nuit.

MAX

Bon d'accord, mais vous le faites après, hein ?

BENOÎT

Promis !

MAX

(à Maryline) Je suis pas très doué pour faire des photos. Chérie, tu veux pas t'en occuper ?

MARYLINE

Tu m'as vue ? A chaque fois que je prends une photo, c'est flou, ou alors on voit que les pieds. J'ai pas le talent de Troumfette pour ces trucs-là, avec tous ses lives et ses follo-machins !

MAX

Tu as raison.

(appelant au loin) Troumfette !

(Troumfette arrive du couloir jardin).

TROUMFETTE

Me voilà ! Qu'est-ce qu'il y a ?

MARYLINE

Il faudrait que tu... que vous preniez monsieur Pichon en photo.

BENOÎT

Ben Pitchell maintenant.

MARYLINE

Oui, Ben Pitchell.

TROUMFETTE

Le prendre en photo ? Pour quoi faire ?

BENOÎT

J'ai besoin d'un entraînement de shooting pour le photographe. Vous savez faire des shootings, mademoiselle ?

TROUMFETTE

Évidemment ! Je passe mon temps à faire des selfies.

MAX

C'est parfait, Troumfette. Vous voulez mon téléphone ou vous préférez votre propre appareil ?

TROUMFETTE

Je vais prendre mon tel, je le connais.

(Elle sort son smartphone).

BENOÎT

(raide et crispé) Vous voulez que je prenne quelle pose ?

TROUMFETTE

Plus détendu ! Soyez cool, Ben Pitchell. Relax !

(Elle prend une photo).

MAX

Ça y est ? C'est bon ? Vérifiez qu'elle n'est pas floue.

TROUMFETTE

Non mais oh ! Tu m'as vue ? Faire des photos floues, moi ?

MARYLINE

Surveillez votre langage, Troumfette. C'est votre patron !

TROUMFETTE

Heu, oui, je... Mince, je sais plus comment on fait...

MARYLINE

Troumfette, repensez à l'émission « Les clochards au château ».

TROUMFETTE

Ah oui ! Comme monsieur voudra ! Monsieur prendra un bain ? Je vais chercher le peignoir de monsieur...

MARYLINE

Arrêtez de raconter n'importe quoi. Vous faites un shooting photo, Troumfette !

TROUMFETTE

Ah oui, c'est vrai ! Donc, je voulais dire à monsieur qu'un shooting, ce n'est pas qu'une photo. Il faut en faire plusieurs pour pouvoir choisir la meilleure après.

BENOÎT

Oui. Elle a tout à fait raison, monsieur Carambouille. Vous n'avez jamais assisté à des séances photos avec vos artistes ?

MAX

D'habitude, je laisse ça à mes photographes. Il faut en faire combien, des photos ?

TROUMFETTE

Je ne sais pas, moi. Quelques dizaines ou quelques millions, je vais pas compter.

MARYLINE

Des dizaines ou des millions. Dis donc, c'est une sacrée fourchette, Troumfette !
(à Max) Max, je propose qu'on les laisse tranquilles cinq minutes. Comme ça, ils vont faire toutes les photos qu'ils veulent.

MAX

Oui, je suis d'accord.

MARYLINE

Bon shooting, tous les deux !

BENOÎT

Merci madame Carambouille !

(Max et Maryline partent dans le couloir jardin).

TROUMFETTE

Allez, c'est parti !

(Troumfette se met à mitrailler avec son téléphone).

TROUMFETTE

Prenez des poses différentes, Ben Pitchell.

BENOÎT

Quel genre de poses ?

TROUMFETTE

Je sais pas, moi. Essayez le rockeur.

(Benoît prend une pose ridicule de rockeur).

BENOÎT

Comme ça, c'est bien ?

TROUMFETTE

Oui, pas mal. Continuez, inventez. Ayez de l'imagination dans votre tête.

(Benoît prend des poses ridicules et Troumfette prend les photos. Pendant ce temps, Georgette est arrivée par le couloir cour et les observe, avant de prendre la parole).

GEORGETTE

Qu'est-ce que vous faites ?

TROUMFETTE

Ah ! Mamie, tu es là. Je prends Ben Pitchell en photo pour sa promo de chanteur.

GEORGETTE

Ah ouais, vous en êtes à ce point-là !

TROUMFETTE

C'est papa qui m'a dit.

GEORGETTE

Tu veux dire que c'est « Monsieur » qui t'a dit.

(Heureusement, Benoît est trop concentré dans ses poses pour avoir entendu).

TROUMFETTE

Heu, oui, c'est Monsieur qui m'a dit.

GEORGETTE

Et ça se passe bien, votre séance ?

TROUMFETTE

Oui. Mais Mamie, s'il te plaît, un peu de silence, j'ai besoin de concentration.

GEORGETTE

Oui, je comprends. Pour une fois que tu te concentres. Je vais m'asseoir et ne plus parler.

(Georgette va s'asseoir et le shooting continue).

TROUMFETTE

Allez, Ben Pitchell. De la sensualité. Du désir. Il faut que vos fans aient envie de vous...

(Elle mitraille tandis que Benoît prend des poses suggestives).

GEORGETTE

Vous savez que moi aussi, j'ai fait des shootings dans ma jeunesse ? On n'appelait pas ça comme ça, et c'était pas avec un téléphone, mais c'était pareil.

TROUMFETTE

Mamie ! Silence, on travaille !

(La séance continue). Soyez sexy, Ben Pitchell.

BENOÎT

Troumfette, vous pouvez m'appeler Ben tout court. Inutile de dire Ben Pitchell à chaque fois.

GEORGETTE

C'était pareil, je vous dis. A part que moi, j'étais à poil dans les shootings.

(Ben est déstabilisé par les paroles de Georgette).

TROUMFETTE

Restez concentré, Ben. Regardez l'objectif de la caméra.

GEORGETTE

Troumfette, ça te dit qu'on se fasse un shooting ? Je suis sûre que j'ai des beaux restes.

BENOÎT

Madame, nous sommes en plein travail !

TROUMFETTE

(à Benoît) C'est pas grave, Ben Je crois qu'on a assez de photos. Si ça peut faire plaisir à ma grand-mère...

GEORGETTE

Ah ! Super !

(Elle commence à enlever son gilet).

TROUMFETTE

Mais tu restes habillée, Mamie !

GEORGETTE

(déçue) Bon, d'accord...

BENOÎT

Et je fais quoi, moi ?

TROUMFETTE

Je peux vous prendre en photo tous les deux ensemble.

GEORGETTE

Oh oui ! On va le faire à la Stone et Charden.

(Faire un shooting improvisé. Ne pas hésiter à délirer et à trouver les poses les plus ridicules. Max et Maryline reviennent par le couloir jardin).

MARYLINE

Alors, ce shooting, c'est fini ?

TROUMFETTE

Ouais, je crois que c'est bon. On a même des bonus avec Mamie.

MAX

(à Benoît) Vous avez entré le RIB sur votre téléphone ?

BENOÎT

Je vais le faire.

MAX

Vous avez promis après la séance photo !

BENOÎT

Oui, je le mets...

(Benoît entre le RIB sur son téléphone).

MAX

Maintenant, procédons au virement.

BENOÎT

J'aimerais bien qu'on s'entraîne aussi à faire une interview.

MAX

Quoi ?

BENOÎT

Je n'ai jamais fait d'interview de ma vie. J'ai peur d'avoir l'air bête la première fois.

MAX

Mais ça sert à rien ! On ne va pas faire une fausse interview. On n'a même pas commencé à travailler ensemble !

BENOÎT

C'est juste pour me mettre en confiance. Après, je fais le virement. Promis !

MAX

Mais je suis votre producteur, c'est quand même pas à moi de vous interviewer !

TROUMFETTE

Moi, je veux bien faire l'interview ! Je peux, dites ? Hein ? Je peux ?

BENOÎT

Si vous voulez, Troumfette. On peut essayer.

TROUMFETTE

OK, alors j'y vais. Heu, d'abord, je voudrais savoir pourquoi vous êtes si fier d'avoir des poils à votre zoute.

BENOÎT

Ah non ! Vous n'allez pas recommencer avec cette histoire de zoute !

GEORGETTE

(à Troumfette) Il t'a parlé de sa zoute ?

TROUMFETTE

Oui, il aime bien en parler. Mais Mamie, tu savais que ça s'appelait une zoute, toi ?

GEORGETTE

Bien sûr ! Tout le monde sait ce que c'est qu'une zoute. Et j'en ai connues, des zoutes, dans ma jeunesse. Et même après.

MAX

Changeons de sujet enfin ! C'est gênant...

GEORGETTE

Mais comment tu aurais pu voir le jour sans zoute, mon garçon ? T'es pas né dans un chou.

BENOÎT

Excusez-moi, on peut revenir à mon interview ?

TROUMFETTE

Ah oui, bien sûr ! Alors, cette zoute, que pouvez-vous en dire ? Mes followers veulent savoir.

BENOÎT

Non ! Arrêtez avec ça ! D'abord, j'ai seulement parlé de poêles à mazout.

GEORGETTE

Et ça vous pose un problème, ces poils ?

MARYLINE

Quand même, vous êtes gonflé, vous ! OK, Troumfette, c'est pas un perdreau de l'année, mais enfin, ça se fait pas de parler de votre zoute à la première jeune fille venue !

BENOÎT

On arrête avec ce sujet. Ça me met mal à l'aise.

(à Troumfette) Troumfette, vous êtes gentille, mais je ne crois pas que vous pourrez faire l'interview. Est-ce qu'il serait possible que vous sortiez tous, et que ce soit votre clown Morticia qui m'interroge avec sa poupée Zombidouille ? Je serais plus à l'aise.

MARYLINE

Si vous voulez ! Moi, ce genre d'interview, c'est pas mon truc.

MAX

(appelant) Morticia ! Viens ici avec ta marionnette !

TROUMFETTE

On doit vraiment s'en aller ? Moi, ça m'éclate !

GEORGETTE

Moi, je me casse, ça m'intéresse pas.

MARYLINE

Moi aussi. Allez, on s'en va.

(Georgette, Maryline et Troumfette s'en vont dans le couloir jardin pendant que Morticia arrive du couloir cour avec sa marionnette Zombidouille).

MAX

Morticia, Benoît veut que tu lui fasses une interview.

MORTICIA

Pfff... Pourquoi moi ?

BENOÎT

Je suis plus à l'aise avec vous. Et surtout si c'est votre marionnette qui parle.

MORTICIA

Ah... Si vous voulez...

MAX

Bien, je vous laisse travailler. Et après, on fait le virement, hein ?

BENOÎT

Oui, ne vous inquiétez pas.

(Max s'en va dans le couloir jardin).

MORTICIA

Heu, je ne sais pas comment faire, moi.

BENOÎT

Ne vous inquiétez pas. J'ai préparé toute une série de questions. Vous n'avez qu'à les lire et laisser Zombidouille les poser.

(Il lui tend un bout de papier).

MORTICIA

Ah bon ? Mais ça sert à rien si vous faites vous-même les questions.

BENOÎT

Si. Ça va me permettre de poser ma voix. Allez ! C'est parti.

MORTICIA

(Elle fait parler sa marionnette avec une voix différente dès que c'est entre guillemets).

Bon, si il le faut, allons-y. Heu, « Bonjour Benoît Bichon, merci de m'accorder cette interview ».

BENOÎT

Non, attendez. Quand j'ai rédigé mes questions, je n'avais pas encore mon nom d'artiste. Est-ce que vous pourriez remplacer Benoît Bichon par Ben Bitchell ?

MORTICIA

OK. « Bonjour Ben Bitchell, merci de m'accorder cette interview ».

BENOÎT

Je vous en prie.

MORTICIA

« Votre album vient de sortir et il rencontre déjà un succès aussi important que l'album blanc des Beatles ! Ouh la la ! Comment expliquez-vous cela ? »

BENOÎT

Je pense que c'est un mélange de chance et de talent. Je crois que le destin m'a enfin ouvert ses portes.

MORTICIA

« Mais cette ascension fulgurante a dû être précédée d'une période de vache maigre, non ? Meuh ! »

BENOÎT

Meuh ? Heu, ah oui, la vache, je n'y aurais pas pensé. Pour vous répondre, je suis resté dans l'ombre pendant des années, mais je n'ai pas été malheureux, puisque je tenais un magasin d'appareils de chauffage qui marchait plutôt bien.

MORTICIA

« Vous venez de faire le stade de France ! C'est fabuleux ! Quels sont vos projets après avoir atteint de tels sommets ? »

BENOÎT

J'envisage une tournée mondiale. Dans tous les stades de la planète. J'ai déjà contacté Beyoncé pour lui proposer de faire ma première partie à New-York.

MORTICIA

Vous ne seriez pas un peu mégalomanie, là ?

BENOÎT

Ah non ! Ce n'est pas dans les questions, ça !

MORTICIA

Non, mais je trouve que vous en rajoutez un peu trop quand même.

BENOÎT

Ah bon ? Mais c'est beau de rêver. Toutes les nuits, je m'endors en pensant à ce que serait ma vie avec ce statut de star internationale. Alors, depuis que j'ai rencontré monsieur Carambouille, je me suis dit que finalement, tout est possible.

MORTICIA

Vous risquez de tomber de haut...

BENOÎT

Comment ça ? Vous entendez quoi par là ?

MORTICIA

Je veux juste dire que même le plus grand producteur du monde ne pourra pas vous donner ce que vous cherchez.

BENOÎT

Ah ? Vous croyez ?

MORTICIA

La vie n'est pas un conte de fées. Au contraire, ce serait plutôt une mare noire et visqueuse au-dessus de laquelle bourdonneraient des mouches affamées et carnivores...

BENOÎT

Arrêtez, vous me fichez le bourdon.

MORTICIA

Non, pas des bourdons. Des mouches. Comme celles qu'on voit au-dessus des cadavres en putréfaction qui jonchent la planète à force de désespoir...

BENOÎT

Arrêtez ! Ça ne m'amuse plus, cette interview.

MORTICIA

On a fini alors ?

BENOÎT

Oui.

MORTICIA

(appelant) Monsieur Carambouille ! C'est fini !

(Max, Maryline, Troumfette et Georgette reviennent du couloir jardin, un peu trop précipitamment).

MAX

Ah ! Ça y est ! Nous allons maintenant pouvoir passer aux choses sérieuses.

BENOÎT

Oui, vous avez raison. Finis, les préparatifs. Je suis pressé de commencer ma nouvelle carrière maintenant !

MAX

Commençons par faire le virement des cent mille euros. Comme ça, on part sur une bonne base, celle de la confiance.

BENOÎT

D'accord, allons-y !

(Benoît prend son téléphone pour faire les manipulations, puis finalement relève la tête). J'aurais besoin d'aller aux toilettes avant.

MARYLINE

Encore ! Georgette vous a contaminé ?

BENOÎT

Je suis désolé. C'est sans doute un TOC chez moi, mais avant chaque décision importante, il faut que je me libère de... enfin, vous voyez ?

GEORGETTE

Moi, je vois bien, mais j'attends pas une décision importante pour ça.

BENOÎT

C'est extrêmement gênant, mais je sais que si je n'y vais pas, je ne serai pas serein.

MAX

Bon, allez-y ! Mais après, on avance !

BENOÎT

Je reviens au plus vite.

(Benoît part dans le couloir cour).

MARYLINE

Il commence à me courir sur le haricot, le gugusse. Je sais pas quand il va les cracher, ses cent mille euros.

GEORGETTE

Moi, je comprends. Une décision comme ça, ça travaille les intestins. Si t'avais pas fait toute ta petite mise en scène, on n'en serait pas là. On aurait dû le braquer simplement. A l'ancienne.

MAX

Non. Pas de violence. Je refuse de m'abaisser à ça.

(Benoît revient du couloir, mais personne ne le voit).

MARYLINE

Elle a raison, Georgette. Tous tes trucs pour lui piquer son fric, ça marche pas.

MAX

Mais si ! Il est à fond dans son truc. Dès qu'il revient des toilettes, il fait le virement et bye bye ! On disparaît dans la nature.

MARYLINE

C'est vrai que si on y arrive, ça sera notre meilleur coup. Et avec toute la famille ! Toi et moi, ta mère et nos deux filles.

(Benoît, sort du couloir cour et s'avance).

BENOÎT

(livide) Vous vous êtes bien moqués de moi.

**Vous aimeriez avoir la fin ?
La famille Carambouille va-t-elle réussir à arnaquer
Benoît Pichon ?
Encore des rebondissements dans cette dernière partie !**

Envoyez-moi un mail à etesstheatre@gmail.com

**Je me ferais un plaisir de vous envoyer le texte intégral, à condition que
vous ayez la gentillesse de m'informer si vous jouez cette pièce et,
idéalement, la filmer pour me l'envoyer.**

MES AUTRES PIÈCES

Bouffe-plouf (11 ou 12 comédiens, 3 femmes minimum et 3 hommes minimum) 1h30 :

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village à une "bouffe-plouf", c'est-à-dire des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement loufoques qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais (8 ou 9 comédiens, 3 ou 4 femmes minimum et 2 hommes minimum) 1h40 :

Quand on va chercher son colis au point-relais « Lama Jaune », on ne sait jamais sur quel autre client on peut tomber. De parfaits inconnus si bizarres qu'on ne pensait même pas que ça existait, ou au contraire, des personnes qu'on ne connaît que trop et qu'on ne voulait surtout pas croiser.

Alors quand il faut patienter trop longtemps pour récupérer sa commande, c'est le début de la foire d'empoigne. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Clinique Beauté Discount (8 comédiens, 3H5F ou 2H6F) 1h30 :

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher refait les corps avec les moyens du bord, et avec ses compétences apprises sur le tas. Forcément, les résultats laissent à désirer et il faut ensuite gérer les clientes mécontentes.

L'ordigratteur (8 à 13 comédiens, 2 femmes minimum, 2 hommes minimum) 1h30 :

Delphine, psychologue à domicile, projette d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordi va bouleverser ses plans.

L'ordigratteur, personnage central de la pièce. Il démange méchamment quand les circonstances sont réunies, pour peu qu'on gratte légèrement la surface.

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Chipolatas (5 comédiens, 2 femmes minimum et 2 hommes minimum) 1h15 :

Les Dubreuil, couple conventionnel et coincé, invitent leurs nouveaux voisins à un barbecue. Mais ils vont découvrir que ces derniers sont libertins, végétariens, et extrêmement fiers d'avoir un fils homo. S'ensuivent des discussions houleuses qui vont dégénérer en règlement de comptes.

Les héros ont vieilli (pour ados ou seniors, 5 comédiens, 3 femmes et 2 hommes) 20mn :

D'anciens super-héros se retrouvent dans une réunion. Mais ils ont bien vieilli et ont du mal à retrouver leurs super-pouvoirs. Alors, quand la super-méchante Catwoman arrive, tout se transforme en violente bagarre à la vitesse d'un escargot.